

Athi-Patra Ruga dans son atelier du Cap, 2017.

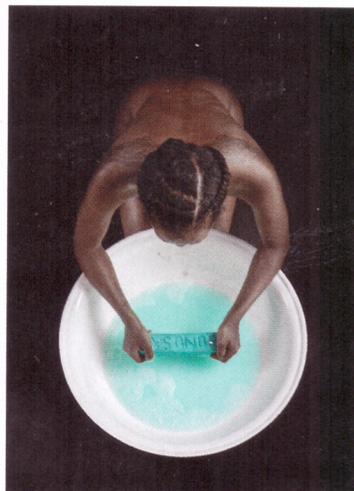
ATHI-PATRA RUGA *The Votive Procession (To Exile)* 2015, laine et fils sur toile de tapisserie, 195 x 195 cm.

## LÀ OÙ L'ON DÉCOUVRE QUE LES JEUNES ARTISTES QUI INTÉRESSENT LE MILIEU DE L'ART INTERNATIONAL SONT SURTOUT CEUX DONT LE TRAVAIL EST POLITIQUE...

Mardi 21 février ; rencontre au Cap avec Athi-Patra Ruga [en photo ci-dessus], qui semble danser lorsqu'il me reçoit dans son petit atelier très bordélique. Normal pour ce performeur engagé qui, de Pretoria à Venise, a paradé avec ballons, paillettes et attributs féminins, en mixant des figures issues du ballet classique comme du hip-hop ou du *voguing* ! Pour l'exposition «Être là», l'artiste, né en 1984, réunira une série de tapisseries en laine, de facture traditionnelle, conçues autour des mythes d'une nation noire utopique – l'Azanie – qui confond toutes les époques, et dans lesquelles il se met en scène. Peuplées de drones et d'animaux fantastiques, ces pièces à l'esthétique sacrée et guerrière s'avèrent surtout kitsch et peu convaincantes. Au point que l'on s'interroge : la fondation Vuitton présente-t-elle l'artiste pour des considérations politiques – parce qu'il est jeune, noir et ouvertement gay (si les droits des homosexuels sont protégés par la loi, ces derniers restent très mal acceptés par la communauté noire) – plutôt que pour la force esthétique de son travail ? La visite, une heure plus tard, de l'atelier de Buhlebezwe Siwani confirmera que la dimension politique est ici essentielle. Belle, lesbienne militante, la jeune artiste nous accueille presque avec défi. Se revendiquant à la fois plasticienne et *sangoma* (guérisseuse), elle développe une œuvre conceptuelle et politique très réussie, dont le savon est le matériau emblématique. Elle montrera à la

fondation Vuitton une sculpture en savon la représentant accroupie au-dessus de vasques : une référence à un passé pas si lointain où les petites filles noires devaient se laver publiquement, raconte-t-elle. Un travail qui traite à la fois de la question de l'intime et des revendications d'une femme estimant que le gouvernement post-apartheid n'a pas tenu ses

engagements. Mandela, selon elle, se serait fourvoyé en cherchant la réconciliation. Les Noirs n'ont ni assez de droits ni assez de pouvoir ; la belle promesse démocratique ne s'est pas réalisée.

BUHLEBEZWE SIWANI *Qunusa! Buhle* 2015, impression jet d'encre, 111,8 x 55,4 cm.